

ZOOM  
rue du Fg Poissonnière-

Oct 1973  
60 j'œus d'images

UNDERGROUND :  
8ème BIENNALE  
DE PARIS  
Musée National  
d'Art Moderne,  
Musée d'Art Moderne  
Avenue du  
Président Wilson  
Paris 8ème  
du 15 septembre  
au 21 octobre

Cinéma underground, marginal, alternatif, indépendant. Qu'importe les étiquettes. La rentrée s'annonce chargée. D'abord, avec la 8ème Biennale de Paris transposée cette année au Musée National d'Art Moderne et au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, dans l'audi-

torium duquel, tous les jours de dix-sept heures à vingt-deux heures, seront présentés des films d'artistes, peintres et sculpteurs de tous pays.

Cette biennale - d'où toute section nationale mais aussi toute espèce de sélection officielle, nationale ou autre, ont été bannies - nous fera peut-être découvrir quelques perles rares, comme à la biennale précédente, avec les court métrages underground suisses (Fred Melchior Murer, Georg Radanovic, Peter Von Guntzen), les films de Raoul Servais ou de Jorge Amat. La responsabilité de la section cinéma a été confiée à notre confrère, Gérard Langlois.

J.F.

TELERAMA - (H)  
163, Bd Malesherbes  
75849 PARIS CEDEX 17

13 Oct 1973

## Fais-moi signe

■ Côte à côté au Musée d'Art moderne trois expositions se tiennent en respect : futuristes, cubistes et la 8<sup>e</sup> Biennale de Paris.

Les futuristes italiens désiraient briser l'académisme de leur temps. A l'aube de la révolution technique et scientifique, les amis de Marinetti idolâtraient la vitesse, la ville, l'automobile, l'électricité, ces ingrédients de la société moderne. Pour le premier Manifeste du futurisme (1909) « une automobile de course... est plus belle que la victoire de Samothrace ». Aucun doute sur le progrès, beau par essence. De cette adoration les futuristes firent des tableaux et des sculptures qui voyagèrent dans toute l'Europe, et partout suscitant des adeptes.

La longue balade dans les dédales de la Biennale n'a rien de commun avec ces aînés provocateurs. Ici, aujourd'hui, la vitesse, la ville, l'automobile, l'électricité sont objet de haine, sinon d'oubli

pur et simple. Plus de tableaux accrochés aux cimaises, ou de statues posées sur des socles. L'art même on s'en déifie, on le fuit. L'artiste devient un paysan de la sensation, un artisan qui travaille de ses mains les matériaux les plus rudimentaires. Le visiteur assiste presque à l'élaboration du petit bazar de chacun ou du groupe dont sortira peut-être l'art de demain.

Les futuristes avaient la religion du progrès. Cinquante ans après il semble que pratiquement plus aucun artiste ne l'ait.

Le futurisme présent est un retour à autre chose au-delà aussi bien qu'en deçà du temps. Car seuls les sociologues et les économistes pratiquent la prospective. L'art se tient de nouveau du côté de la nudité, de la solitude, du silence, des difficultés à se faire entendre et comprendre. Le progrès s'est-il fourvoyé ou s'est-on trompé de progrès ?

Claude GLAYMAN ■

NOUVELLES LITTÉRAIRES - (H)  
54, rue René Boulanger - 10<sup>e</sup>

15 Oct. 1973

par Jean Bouret

## les papiers du Barnabooth's Club

● 10 octobre 1973 :

Sophie Arnould parlant un jour de Dorothée Dorinville qui fut la première maîtresse de Talleyrand, comédienne non sans talent et d'origine juive, eut ce mot : « Elle s'est faite chrétienne quand elle a su que Dieu s'était fait homme ». On pourrait aujourd'hui transformer la phrase en disant : « Il s'est fait peintre lorsqu'il a vu qu'il n'y avait plus besoin de pinceaux ». C'est ce que je retire de la visite de la Biennale de Paris qui est un haut lieu de divertissement, et qui dénote une sorte de génie de l'organisation de l'inorganisé et du précaire, et cela je le dis sans la moindre ironie.

FRANCE-SOIR  
100, rue Réaumur - 2<sup>e</sup>  
Edition de Paris

15 Oct. 1973

Avec DES YEUX POUR VOIR, le magazine de Pierre Desfons, nous avons auparavant fait un tour d'horizon de l'actualité artistique. Il y avait notamment une séquence sur la Biennale de Paris. De quoi faire hurler les esthètes et laisser perplexe le public. Pourtant, la démarche apparemment farfelue des jeunes exposants peut être interprétée comme l'aveu d'une impuissance à créer qui aboutira à une nouvelle forme d'art. De ces tâtonnements désabusés jaillira forcément la beauté. En tout cas, la séquence consacrée à un ancien de la Biennale, le peintre yougoslave Velickovic, nous l'a laissé espérer.